

nathalie leleu

«we choose the moon»*

narcisse en orbite

138

* Citation issue du discours de John Fitzgerald Kennedy du 12 septembre 1962, appelant les États-Unis à mettre pied sur la Lune avant la fin de la décennie.



«*This is ground control to major Tom,
you're really made the grade
And the papers want to know
whose shirts your wear
Now it's time to leave the capsule
if you dare*»

David Bowie, *Space Oddity*, 1969

En 2010, la NASA partage ses images sur le site Flickr¹; avant et après, l'agence spatiale américaine met en ligne une vingtaine de sites et de bases de données², poste des centaines de photos et de vidéos, communique sur son patrimoine avec Twitter et le diffuse sur sa chaîne télé et via youtube. L'ensemble est libre de droits non commerciaux, ce qui est sans surprise en vertu du domaine public dont relève la production des agences gouvernementales des États-Unis, et favorise évidemment la propagation des contenus. La gigantesque campagne de numérisation qui rend possible cette colossale entreprise de communication connaît en 2006 un raté magistral, avec l'aveu de la perte d'environ 13000 bandes magnétiques recelant les données brutes d'une dizaine de missions spatiales. Des réapparitions miraculeuses ainsi que le réenregistrement des sources grâce aux médias les ayant diffusées et à l'accès à leurs archives, ont permis de restituer depuis des images qualifiées «de référence»; mais de référence à quoi? La partie de cache-cache entre les contenus et leur support réactualisa une vieille antienne depuis l'alunissage d'Apollo

11 en juillet 1969 : sans être nécessairement truquées dans leur substance, certaines de ces images véhiculent un simulacre d'action. La descente des marches du module lunaire de Neil Armstrong puis de Buzz Aldrin se serait déroulée dans le décor anglais du film *2001, l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick; et d'évoquer un *deal* entre un réalisateur débiteur des services techniques de la NASA et un gouvernement américain anxieux d'un possible échec de la mission lunaire. Le documentaire satyrique *Opération Lune* de William Karel, réalisé en 2002 et diffusé le 1^{er} avril 2004 sur Arte, étaye cette hypothèse. La sélection de photographies qui sont présentées ici peut servir la vulgate révisionniste qui prétend que les astronautes se seraient bornés à un vol orbital et que le reste n'est que leurre; peu importe, si la Lune apparaît comme un terrain exotique — c'est à dire extérieur et étranger — d'expérience plausible et consommable sur le plancher des vaches. Il est alors possible de considérer que la raison d'être de ces images se fonde sur ce rapport au désir d'un échappement extra-terrestre qui nous renverrait un écho émancipé de notre monde³; à ce *Need of Cosmos* qui fait de l'exploration spatiale des années 60 un fantôme animé par la médiatisation d'une aventure restreinte à quelques-uns au bénéfice d'une épiphanie collective. Effectivement, pas une image où un cosmonaute n'ait la bouche tordue par l'angoisse ni un moment d'absence existentielle; tous à l'aise, affairés mais pas forcément concentrés, le geste précis même quand il est flou ou mal cadré et la parole concise et calibrée. «*That's one small step*

1. <https://www.flickr.com/photos/nasacommons/sets/>

2. Cf. notamment <http://grin.hq.nasa.gov/> et le sophistiqué <http://wechoosethemoon.org>, dont l'accès aux sources visuelles et sonores est scénarisé en images de synthèse.

3. Référence opportuniste aux considérations de Hanna Harendt en 1958 dans *La condition de l'homme moderne*.

for [a] man, one giant leap for mankind» : c'est Neil Armstrong qui prononça cette phrase historique dans des conditions si contraignantes que son ton détendu détone ; c'est cependant l'écrivain Norman Mailer qui l'aurait préméditée, alors qu'il prêtait officiellement sa plume au magazine *Life* pour couvrir l'épopée lunaire. La réalité et son potentiel simulacre se résument de toute façon dans l'histoire à un slogan.

Si, comme évoqué plus haut, la valeur de preuve de ces documents a pu être contestée, la vérité qui s'impose — la révélation du visage de la Terre vu depuis la Lune — est lumineuse : dans ce vide qui constitue l'extériorité absolue, l'attraction terrestre est symboliquement souveraine. Les premiers levers de Terre depuis la Lune photographiés par les sondes Lunar Orbiter au milieu des années 60 ont connu un succès avivé par la couleur des pellicules des missions Apollo⁴. L'essentiel des clichés était destiné à cartographier la quasi-intégralité de la Lune pour calibrer un inconnu qui s'est avéré décevant. Pas de vie, pas de ressources exploitables, pas d'investissement rentable à moyen terme ; retourner la caméra vers l'origine du voyage procurait une satisfaction narcissique et indulgente pour tout ce qu'il avait coûté — et c'est ce qu'il s'est passé.

Comment évaluer et définir l'état réel des choses dans le cosmos ? Sur la Lune comme dans un vaisseau spatial, la notion de réalité comme *«l'ensemble des phénomènes considérés comme existant effectivement par un sujet conscient»* (Larousse encyclopédique, tout simplement) est grandement dépendante ici des filtres indispensables

entre le corps et son environnement, en l'occurrence la combinaison, le casque, le vaisseau : l'artefact est partout. Les appareils Hasselblad de la série 500 embarqués sur Apollo 11 constituent, dans ce contexte, les instruments les plus proches de la perception humaine, dont les limites perspectivistes et techniques sont visibles sur les clichés.

Ces défauts, qui disqualifient certaines de ces images du point de vue scientifique, viennent cependant nourrir un naturalisme favorable à l'empathie populaire ; la photo ratée (mon pied, son bras, le coin de quelque chose, une profondeur de champ mal négociée, etc.) participe de la construction d'une conscience désinhibée. En 1798, Napoléon avait emmené des dizaines d'artistes (dont Dominique Vivant-Denon, premier directeur du Musée Napoléon au Louvre) en reconnaissance de l'Égypte pendant sa campagne militaire. En 1969, ce sont quelques appareils photographiques que les trois astronautes — anciens militaires rendus à la vie civile — ont embarqués à la surface de la Lune. En un siècle et demi, un changement de paradigme culturel s'est opéré : l'empreinte argentique a supplanté l'interprétation graphique en matière de preuve. Les couleurs chaudes des pellicules Kodak colorient ce qui évoque une maquette dans un décor ; tôles froissées et cabossées des modules, rivets maladroits, tous improbables dans un milieu où la moindre fuite est mortelle, penchent vers les Meccanos de nos enfances, prétextes à des jeux imparfaits mais conformes à l'imaginaire d'un vaisseau spatial. Le sourire épanoui du cosmonaute ne nous donne toutefois pas le goût de la Lune. L'expérience de l'altérité n'y est pas souhaitée, troquée pour un entre-soi privilégié entre

⁴ L'historien André Gunthert rend une analyse documentée de la terre vue de l'espace : <http://culturevisuelle.org/icones/2296>

pour lire la suite : <https://www.artbookmagazine.com>